

Docteur nature : Le saule : "o saule é mio!"

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

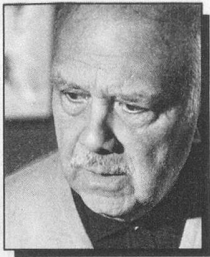
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PAUL VINCENT

DOCTEUR NATURE

On comprend que le poète, né sentimental, tienne à ce qu'on « plante un saule au cimetière. » Surtout si c'est un « saule pleureur ». Mais il n'est pas seulement le plus nostalgique de tous les arbres : il est le premier – de ce mois de février au pré-printemps – à déplier le vert de ses feuilles. Même sur une tombe, il reste un espoir.

Il compte plus de 300 espèces. Le saule est, au paysage d'eau ce que le palmier est à l'oasis.

Le saule n'entre que furtivement dans la cuisine ; avec une théière. Par contre, il tient de la place dans les placards à pharmacie. En particulier le saule blanc. Au service du malade, il met le bois, les chatons, l'écorce, les feuilles. On l'appelle classiquement « l'arbre contre la douleur ».

La cendre du bois, mêlée à du vinaigre de vin est, depuis des siècles, un emplâtre efficace contre les cors et les verrues.

Les chatons pendants – ceux des fleurs mâles qui apparaissent dès février, avant les feuilles, sont utiles contre les calculs biliaires, fébrifuges, toniques de l'estomac, antinévralgiques. Mais leur qualité N° 1 est d'être un sédatif génital puissant.

Depuis Dioscoride, ils ont la réputation d'être hostiles aux élans conjugaux. Au Moyen Age on croyait – à tort – qu'il suffisait de boire quelques écuelles de tisane de fleurs de saule pour être assuré de n'avoir jamais d'enfant. En tout cas, il y a belle lurette

qu'ils sont recommandés aux femmes trop ardentes : une cuillerée à dessert de chatons par tasse d'eau bouillante ; infusée 10 minutes, 3 fois par jour (40 à 50 g par litre).

L'écorce fébrifuge est précieuse contre les diarrhées

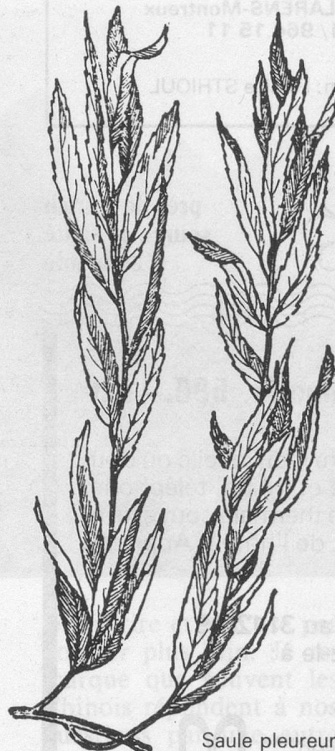
et les rhumatismes. Tonique, elle reconforte les convalescents de maladies pulmonaires.

La décoction prolongée de 50 g d'écorce dans un litre d'eau est utile en gargarisme ou en injection, pour laver les plaies.

Saule karsouett



Saule pleureur



« O saule é mio ! »

Le saule

Pour qu'elle ait toute la jeunesse de son pouvoir, les guérisseurs ne l'utilisent que si elle est prélevée sur des pousses de moins de 3 ans.

Les feuilles sont aussi aphrodisiaques que les chatons. Elles ne se contentent pas d'apaiser les douleurs des règles et de l'arthritisme, comme les insomnies des dépressifs. En infusion, aux mêmes doses que les fleurs mâles – chatons, elle sont actives pour décourager le priapisme, la spermatorrhée – et la nymphomanie.

Au XVI^e siècle, le docteur naturaliste Dalachamps constatait que « les feuilles de saule pilées et prises en breuvage refroidissent ceux qui sont trop échauffés en cas d'amour et mesure qui continuerait d'en prendre, elles rendraient la personne du tout inhabile à ce métier ». Comme le houblon.

Malgré les complexes vertueux du saule, il n'est pas nécessaire de tenter un morose ménage à trois : l'homme, la femme et le saule. Il est vrai que les Adam et Eve des temps atomiques sont plus enclins à forcer sur la dose de drogues aphrodisiaques que sur la ration de remèdes contre l'amour actif. Il n'empêche que les moines du Moyen Age se « tisaient » au saule pour trouver l'immobilité de la continence.

Un arbre qui mérite qu'on lui chante « O saule é mio ! »

P.V.

Prochain numéro :
Le cresson